

Adam & Eve

Grandeur et Déviations des Mythes

(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)

Essai Socio-analytique

Gilbert Sescousse

Adam, le mythe, son intention

Origine, sources et expansion

Toutes les cultures ont leurs mythes, plus ou moins élaborés, de la création.

Le mythe d'Adam a son équivalent dans le « *Corpus herméticum* ». De même, dit Gilbert Dubois, d'après la Théogonie d'Hésiode, c'est Prométhée qui créa les hommes à partir d'une motte d'argile¹. Pareillement, Pandore fut non seulement créée à partir d'une motte d'argile, comme Lilith, mais fut, avant Eve, celle qui ouvrit la fameuse boîte de tous les maux de l'humanité, hormis l'espérance. Ce fut la fin de l'âge d'or. Drôle de cadeau de mariage avec Epiméthée² qui fut le dindon de la farce, à l'instar d'Adam.

L'homme créé de l'argile se trouve aussi dans les mythes du grand dieu de Memphis, Ptah, du dieu Khnoum modelleur de chair, de la déesse Mani et Ea des mythes Akkadiens, la déesse Niu-koua dans le légendaire Chinois, la tradition Mongole, Maya, dans le Coran. Selon Geza Roheim citant Shebesta, on trouve plus loin encore des traces de la création à partir de pâtes d'argile chez « *les demiurges semang de Malacca, Karei et Manoid*,³ »...

Le second récit de la Genèse, premier livre de la Bible⁴, est inspiré de textes de

1

Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007

² Mythologie, « Mythes & Légendes du monde entier », EDL édit. de Lodi, 2006, P 29

³ Jacques Bril, Lilith ou la mère obscure, édit Payot, 1991, P 20

⁴ Ge 1 à 2,4a.

l'Égypte et de la Mésopotamie⁵. Il existe de nombreuses versions du mythe d'Adam. Comme nous l'avons déjà dit, en citant Lévi-Strauss, les nombreuses variantes sont créées pour fournir un modèle logique afin de résoudre le problème souvent insoluble de la contradiction. Ainsi, comme tous les mythes, celui d'Adam « *se développera comme une spirale jusqu'à ce que l'impulsion intellectuelle qui lui a donné naissance soit épuisée*⁶ ». Est-elle épuisée ? Ou tel le Phoenix le mythe renaîtra-il de ses cendres ?

Avant cette chute, l'arbre de vie qui confère l'immortalité grâce à sa nourriture divine se trouve, aussi, dans la mythologie Égyptienne⁷. Dans les Vedas de l'antique tradition de l'Inde, il est aussi question du « *Soma* », la plante dont le suc fait les êtres « *illuminés* » et « *immortels*⁸ ». Il est aussi question d'une perte, d'un assombrissement de la conscience à venir, qui donnera naissance aux écrits de la tradition Védique, qui jusque là était orale. D'autres théories relatent l'inverse, ce serait les écrits et les commentaires qui auraient provoqué la perte de la tradition⁹ ?

En Indonésie, l'arbre de vie s'appelle le « *kekayon*¹⁰ », on en trouve une image réactualisée dans la conscience collective dans le film hollywoodien « *Avatar* ».

Mais ici, il s'agira de l'autre arbre, celui de la connaissance du bien et du mal par la connaissance illimitée, qui exclut Dieu¹¹. **Cette voie mène au « malheur » et à la mort parce qu'elle est « impossible » et non parce qu'elle est « interdite »**. Hélas, beaucoup de commentateurs du mythe ne le monteront pas sous cet aspect.

L'idée d'une chute, d'une l'humanité « *punie* », se trouve, aussi, dans de nombreuses cultures très anciennes comme chez les Aborigènes, les Bantous en Afrique, les Amérindiens, les Esquimaux, les Grecs avec Zeus, etc.

5

Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris P 47-48

⁶ David Lewis-Williams, *L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art*, édit du Rocher, 2003, P 69

⁷ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris P 48-49

⁸ Marius Fontaine, « Histoire universelle... Inde Védique » (de 1800 à 800 av. J.-C.) A. Lemerre (Paris) 1881-1910

⁹ Article : <http://www.agoravox.fr/actualites/religions/article/le-veda-ou-les-origines-de-la-35125>

¹⁰ Marc-Alain Descamps, « l'invention du corps » édit Puf, 1986 p 83

¹¹ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris P 48-49

La Genèse, tout comme nombre de textes bibliques, s'inspirent de leurs voisins, notamment dans les mythes *assyro-babyloniens*. Ses influences sont celles des religions anciennes de *l'Iran*¹².

La rédaction de l'Ancien Testament s'échelonne sur plusieurs siècles, entre le VIIIème et le IIème siècle avant J.-C. Elle se compose de récits historiques, de textes sapientiaux, prophétiques, poétiques, hagiographies et de lettres. Dès à présent, nous percevons que *« l'histoire est le plus grand des fantasmes, en ce sens que « derrière les faits qui intéressent les historiens il y a le mythe. C'est le piège de l'histoire¹³ »* dit Lacan. Nous pouvons ajouter que si derrière l'histoire il y a le mythe, nous pouvons dire la réciprocité : derrière le mythe il y a l'histoire et même des histoires. C'est ce que nous allons tenter d'illustrer tout le long de notre réflexion.

Les représentations du mythe d'Adam *« apparaissent en occident dans la seconde moitié du IIIème siècle à la catacombe de Pierre et Marcellin. En dehors de Rome, dans le baptistère de Doura Europos, à la catacombe de saint Janvier à Naples ou à Nola¹⁴ »*.

Puis, c'est par l'autorité de l'empereur Constantin, qui, avec ses armées se convertiront au christianisme, que le mythe va se propager en occident. Il arrête les persécutions des chrétiens et il privilégie les écrits de Paul.

A l'exception de Tibère qui se considérait comme un homme, c'est surtout à partir de Caligula que les empereurs romains revendiquent une origine divine. Ils frappent alors leurs monnaies du buste de l'empereur couronné comme un dieu.

Dès sa conversion, Constantin place le Dieu des chrétiens au dessus de l'origine divine des empereurs romains et de leurs dieux. Ce ne fut pas sans conséquences car Rome, comme toutes les cultures antiques, légitime et justifie ses conquêtes par un arsenal mythologique qui prône l'origine divine de l'empereur¹⁵. Constantin parachèvera, ainsi, la sape mythique expansionniste de l'empire Romain, déjà battue en brèche par la résistance, entre autres, des Juifs et des Chrétiens envers les dieux romains. Cet obstacle à l'autorité de Rome, qui était déjà

¹² Marc-Alain Descamps, « Ce corps haï et adoré », édit. Tchou, P 62

¹³ Jacques Lacan, « Le séminaire livre XXIII » Le sinthome, édit. Seuil 2005, P124

¹⁴ Martine Dulaey, Des forêts de symboles », Le Livre de Poche, 2001, P 213

¹⁵ André Chaouraqui, « La Bible » édit. Descellée de Brouwer, 1986 p 2115

sujette à de sévères contradictions lui fut, avec le temps et les événements, fatal. Comme nous le voyons, le propre du mythe est de faire entendre un discours, une logique, une théologie, qui tente de faire entendre une réalité, ici en l'occurrence l'expansionnisme romain.

La chute des mythes de l'empire Romain fut le début de la propagation à grande échelle du monothéisme en occident avec le mythe d'Adam ; et le dieu des vaincus devient le démon des vainqueurs.

La cohésion

Le mythe d'Adam, vous le savez, est un des mythes fondateurs du monothéisme et des cultures du livre (Judaïsme, Christianisme, Islam). Il est un dogme par excellence.

Le livre de la Genèse est écrit pendant l'exil de Babylone et puise ses sources des mythes des religions babyloniennes comme l'Enouma Elish, l'Atra Hasis et Guilgamesh, mais aussi égyptienne et indo-européenne¹⁶. La Genèse se dissocie de ces récits pour créer une nouvelle cohésion. Pour se démarquer, le Dieu des hébreux crée avec la parole afin de se différencier du Dieu des Babyloniens Marduk¹⁷ qui crée de façon sanguinaire.

Ces textes naissent, donc, sous la pression de contextes historiques et politiques. « *Ils servent à structurer la cohésion, la gestion d'une population, à sauvegarder l'identité, l'unité d'une nation*¹⁸ », qui, dès le début, et à maintes reprises, sera menacée de dissolution » (depuis l'Égypte, en passant par la déportation de Babylone, des Assyriens, des Perses¹⁹, l'invasion des Grecs, des Romains jusqu'au dernier holocauste nazi...).

L'histoire nous montre que la Bible est un puissant instrument d'« *auto conservation* » et de « *sublimation* » qui a parfaitement réussi. Boris Cyrulnik confirme que : « *Le mythe protège le groupe contre un danger de dissolution*²⁰ ».

¹⁶ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris P 41-46

¹⁷ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Jésus et le nouveau testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article Paulin Poucota P462

¹⁸ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 40

¹⁹ Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 55

²⁰ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 48

Déjà, bien avant, Freud mentionne qu'après la destruction du temple de Jérusalem par Titus : «*Le rabbin Jochanaan ben Sakkai demanda l'autorisation d'ouvrir à Jahné la première école consacrée à l'étude de la Thora. Désormais ce furent les Livres Sacrés et leur étude qui empêchèrent ce peuple dispersé de se désagréger*²¹ ».

Mais cette réussite a un prix, celui d'un conflit sans fin. Nous allons voir pourquoi.

Dans cette perspective, « *le propre du mythe, poursuit Lévi Strauss*²², *c'est de construire et développer un discours explicatif tout en restant dans un seul modèle d'explication* » (mais il ne fait pas que cela, nous y reviendrons plus loin).

Pour ce faire, ces textes véhiculent les éléments symboliques indispensables pour procurer les forces nécessaires qui leur permettront de « *perdurer* ». Ils sont essentiels pour sa survie face aux aléas de l'histoire.

L'objectif premier de la Bible est de retrouver un lieu, une terre pour y vivre et la conserver face à la dispersion due aux invasions.

C'est en s'appuyant sur la terre « *promise* » par leur Dieu qu'ils maintiendront et feront valoir leurs droits sur une terre. Dieu²³ met à part Israël parce que leur Dieu a décidé d'habiter sur terre²⁴, autrement dit de revivre avec les hommes. C'est, d'ailleurs ici le début, la source des ennuis, des conflits.

Dans le même sens, le mythe de la Genèse s'évertue, non sans but, à énumérer *des lieux géographiques* plutôt que des dates historiques²⁵. Nous sommes aux origines des conflits territoriaux qui durent, hélas, toujours. C'est déjà ce que

²¹ Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 91

²² Claude Lévi Strauss, la définition du mythe, Le Fond et la forme - 17/12/1971 - 04min56s
<http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I06290910/claude-levi-strauss-et-la-definition-du-mythe.fr.html>

²³ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Alfred Marx (Université de Strasbourg), P 414

²⁴ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Alfred Marx (Université de Strasbourg), P 413

²⁵ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 35

l'on appelle aujourd'hui la « géopolitique ».

Puis, ces textes vont plus loin encore. Ils dictent, certes, des conduites sociales avec leurs « interdits » et instituent ainsi des valeurs, des codes et un ordre moral à venir qui sont une *prise d'autonomie et de pouvoirs* face aux diverses oppressions externes.

Ils mettent en place, avec l'ensemble de la Tora, une société patrilinéaire. Mais il peut arriver, également, dans le même sens de « *l'autoprotection* », que la patrilinéarité, même, soit rompue au profit de la matrilinéarité. Par exemple, dans certains cas, les enfants de mariages mixtes²⁶ (mère juive et père non juif) peuvent hériter du statut de la mère... Il s'agit bien ici de la conservation, de la transmission de l'identité, de l'héritage autour de la « *Parole* ». « *La transmission des valeurs constitue un très efficace facteur de résilience*²⁷ ». Ce sont les mécanismes et la mise en place d'une culture face à une diaspora, à une dispersion ethnique.

De même, les mythes et les rites donnent un sens à l'effondrement²⁸, car, comme dit Boris Cyrulnik : face à l'irreprésentable qu'est l'exil, la déportation, ou « *ses parents marchant nus vers un four*²⁹ », se dresse ce monument qu'est la Bible, c'est-à-dire : « *une histoire commune, une croyance, des fêtes, des rituels, une même représentation du monde à partager, qui donnent aux enfants et descendants à venir, la confiance et la fierté du sentiment d'appartenance*³⁰ ».

Israël, encore aujourd'hui, crée des structures visant à renforcer et maintenir la cohésion. Le kibboutz, par exemple, est une organisation communautaire qui prend en charge l'éducation et le contrôle des enfants de A à Z, enlevant aux parents toute initiative³¹ (c'est aussi le fantasme des régimes totalitaristes). A 18 ans ils quittent cette structure pour faire l'armée qui est encore une structure de prise en charge éliminant tout individualisme. C'est un moyen de défense et de survie du groupe face aux terribles menaces externes.

Face à de telles pressions comment peut-on survivre ? Quelles structures psy-

²⁶ Shaye J. D. Cohen « Le fondement historique de la matrilinéarité juive » (origine de la transmission de la judéité par la mère) (traduit de l'anglais par Elisabeth Kern)

²⁷ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 172

²⁸ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 173

²⁹ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 195

³⁰ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 194

³¹ Jean Bergeret, « la personnalité normale et pathologique », édit. Dunod, 2011, P 29

chiques les individus mettent-ils en place ?

Lors de la création de l'islam on assistera aux mêmes processus. Muhammad appartenait au clan Banū Hāshim de la tribu des Qurayshites.

A l'époque, ces contrées étaient très souvent traversées par de violents conflits et le groupe était aussi menacé de « *dissolution* »... Les écrits du prophète avec les mêmes attributs de « *révélation* », **jouèrent le rôle déterminant de sauvegarde et de développement de leur culture**, elle aussi patrilinéaire parce qu'elle puise ses racines dans le mythe d'Adam, avec ses codes, ses devoirs et obligations...

Cependant, une exception étonnante est à noter dans l'organisation sociale de certaines contrées du monde. La matrilinearité tribale ancienne pourra subsister chez de rares ethnies comme chez les Maquois³² descendants des Bantous, du village de Manata sur le canal du Mozambique et chez les ethnies de l'archipel des Comores... Là, les enfants héritent du clan, du nom et des biens de la mère. La femme possède les terres, la maison, les enfants...

Elles ne sont pas voilées. Les hommes ne sont que des éléments qui apportent les biens et enrichissent la structure ainsi établie. Ici aussi, nous voyons que l'adaptation a comme objectif de faire perdurer le groupe.

Pour le Christianisme c'est, malgré des grandes différences, le même processus. Les premiers chrétiens, eux aussi, sont obligés d'étayer, d'appuyer leur foi sur une base géopolitique solide. Dès la mort de Jésus, ils sont menacés, à maintes reprises, de dispersion et « *d'extermination* » ce, on l'oublie souvent, jusqu'à la période de la 2^{ème} guerre mondiale... Ils ont, eux aussi, longtemps recherché une terre promise et l'ont trouvée. C'est l'état du Vatican qui fut, dans le passé, bien plus étendu qu'aujourd'hui. Ils ont considérablement bataillé (diplomatiquement et autres avec les chiismes incessants et les luttes de pouvoir politique sous le couvert d'arguments théologiques...) pour le conserver, récemment, encore, dans une Europe ravagée par d'incessants et redoutables conflits.

L'histoire, les mythes et mêmes les sciences avec le premier pas de l'homme sur la lune, sont influencés par la géopolitique.

Mais la force de certaines religions est qu'elles peuvent migrer d'un lieu à un

³² Document télévisuel tfl « Ushuaia nature », le 29/12/2010

autre en cas de conflits. Par exemple, les catholiques sont passés d'Avignon à Rome. Les bouddhistes tibétains ont migré de Lhassa à Dharamsala et un peu partout dans le monde formant une diaspora...

La possession

Avec le mythe d'Adam, l'homme n'a plus à s'adapter à son environnement mais à le soumettre. C'est, du moins, vers cela que vont s'orienter les commentateurs qui ont eu autorité. Ils entérinent le pouvoir d'Adam sur la femme, la nature, son destin, donc, par conséquent, de posséder la terre. Ici, il y a déjà, en germe, l'idée, le désir de possession.

Posséder quoi ?

Que ne possédaient pas les hébreux, puis plus tard, les chrétiens et les musulmans ? C'est la stabilité et la pérennité d'un territoire sûr. Déjà ! Mais ce n'est certes pas nouveau dans l'histoire de l'humanité.

Maintenant, ceci nous amène à considérer sérieusement que les géniaux intellectuels et écrivains juifs auraient, aussi probablement, rédigé consciemment le texte de la Genèse et de la Bible dans l'optique d'une reconquête symbolique mais également politique, sociale et territoriale³³ ?

Déjà *«les populations vivant dans les régions pauvres harcèlent les grandes puissances disposant des richesses du Nil avec l'Égypte, du Tigre et de l'Euphrate avec la Mésopotamie et l'Halys avec l'Asie Mineure³⁴ »*.

Le problème contemporain du Moyen-Orient ne se trouverait-il pas en germe dans celui de justifier sa possession de la terre, non parce qu'elle est *« promise »* ou *« sainte »*, mais parce qu'elle est la seule vivable dans ces contrées arides.

Aujourd'hui, les choses n'ont guère changé, me semble-t-il, avec, entre autres, les terres des rives du Jourdain, et la bataille de l'eau ?

³³ Ceci recoupe le texte « Moïse et le monothéisme » de Feud.

³⁴ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article de Damien Noël (institut catholique de Paris), P 23

La transgression

Adam, tel qu'il nous est présenté avant la chute, n'est pas une représentation évolutionniste de l'homme, loin s'en faut, mais une représentation de la maturité humaine qui jouit de « *l'Être* ». Or, un tel homme, me semble-t-il, n'a plus besoin de la transgression contrairement à l'enfant, à l'adolescent ou à l'homme immature.

Il paraît évident qu'Adam et Eve ne sont pas des êtres accomplis. Ils sont immatures bien avant d'avoir « *croqué la pomme* », comme on dit. Seule la maturité pouvait leur permettre de vivre en « *amitié*³⁵ », en intimité avec leur Dieu.

Soit dit en passant, le fruit défendu originel était une « *figue* », bien plus évocatrice du sexe féminin que la pomme. Il est probable que la pomme ait été un apport syncrétique tardif du mythe Grec, où la déesse de la Discorde³⁶ offre la fameuse « *pomme* » à celle qui sera la plus belle d'Héra ou d'Aphrodite ou « *la figue (liée à Cronos et à Dionysos) [...] tous deux des fruits ambigus, dangereux, sexués, contrairement à l'olive, chaste comme sa créatrice Athéna*³⁷ ».

Le Dieu d'Adam est une image paternelle avec ses interdits. Le mythe est bel et bien une projection œdipienne en relation à la toute puissance infantile.

Tels qu'ils nous sont décrits, Adam, Ève et Lilith (personnage méconnu) dans les diverses Genèses de la Tora, de l'alphabet de Ben Sira..., sont comme des enfants en voie de construction. La « *transgression* » fait partie de leur évolution.

Si la transgression est, pour l'homme, le moyen de se construire ou de résister à l'injustice, l'intentionnalité de la transgression est déjà prévue dans le plan de la création telle qu'elle nous est présentée dans le mythe. D'ailleurs André Comte-Sponville pense, et il n'est pas le seul, que « *la transgression est le cadeau de*

³⁵ Cathéchisme de l'Eglise Catholique, Edit. Pocket, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame/CECC, 1999, P 105

³⁶ Dans la mythologie grecque, É Eris, déesse de la Discorde, se vengea de ne pas avoir été invitée aux noces de Thétis et Pélée en jetant dans l'assistance une pomme d'or portant l'inscription *Pour la plus belle* (Ἡ καλὴ λαβέτω *Hê kalê labétô*) ce qui provoqua un grand tumulte. Les déesses demandèrent à Pâris de choisir. Il choisit Aphrodite, ce qui lui fit gagner l'amour de sa vie. Mais, jalouses, les autres déesses se disputèrent, ce qui créa la guerre de Troie. http://fr.wiktionary.org/wiki/pomme_de_discorde

³⁷ Jacques Brosse, *Mythologie des arbres*, Paris, Plon, 1989, pp. 299-300. C'est cette pureté attribuée à l'olive qui faisait de l'olivier l'arbre de la vie par excellence, comme on a vu *supra*, n. 5. **(Entre la figue et la pomme : l'iconographie romane du fruit défendu, Revue de l'histoire des Religions** <http://rhr.revues.org/4621>)

*Dieu et d'Eve à l'humanité*³⁸ ».

La transgression d'Adam est contenue dans l'interdit, même, qui lui est fait. Le Dieu d'Adam est un dieu des primitifs, c'est-à-dire une projection paternelle toute-puissante.

Lacan va dans le même sens de l'immaturation lorsqu'il dit : Ce que Dieu apprend à Adam, c'est de nommer les choses, le vivant, les animaux, les plantes etc. « *C'est à la mesure humaine [...] que les lumières soient tempérées. La lumière en soi, c'est absolument insupportable* »... « *Il ne lui a pas donné le Verbe, parce que ce serait une trop grosse affaire*³⁹ », ajoute-t-il.

Son Dieu lui dit de nommer. Or, nommer c'est passer de un à deux. C'est-à-dire, passer du « *fusionnel* », de « *l'indifférencié* » à la multiplicité du créé. C'est tout ce qui est demandé à Adam. C'est ce qui est aussi étonnamment demandé au nouveau-né, à l'enfant.

Par conséquent, Adam, poursuit Claude Gilbert Dubois : « *vient de découvrir, non pas la honte de son sexe, mais sa nudité... c'est à dire qu'il n'est rien*⁴⁰ ». À cet instant, poursuit-il : « *l'homme croyant avoir transgressé l'interdiction n'a, en fait qu'accompli le désir qu'a la divinité de l'associer, par un acte de libre détermination, à sa création*⁴¹ ».

C'est justement le désir « *prométhéen* » qui lui est interdit, non par volonté malicieuse du créateur mais parce que « *c'est impossible*⁴². « *Parce que la connaissance du Réel est impossible à l'homme ; c'est l'apanage de Dieu*⁴³ ».

Ainsi, il accède à la connaissance du bien et du mal pour quitter le fusionnel. Comme l'enfant doit franchir l'Oedipe, c'est-à-dire, aimer ses parents au plus proche de la réalité et non plus fantasmés.

Il faut du temps à l'enfant, à un adolescent pour accepter d'imaginer que ses parents aient des relations sexuelles. C'est un processus de démystification néces-

³⁸ André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, P 242

³⁹ Jacques Lacan, « Le triomphe de la religion, le discours au catholiques » édit. Seuil, 2005, p 89

⁴⁰ Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007, p 92

⁴¹ Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007, p 92

⁴² Claude-Gilbert Dubois « Mythologie de l'Occident » édit. Ellipses 2007, p 87

⁴³ Martine Dulaey, Des forêts de symboles », Le Livre de Poche, 2001, P 215

saire et le mythe des parents vierges sont le signe que les parents m'aiment de façon inconditionnelle, d'un amour non partagé.

Grandissant, l'enfant peut accepter que papa et maman s'aiment d'une autre façon sans se sentir en compétition et donc, moins aimé. La sexualité est ici le signe d'une proximité aimante. La démystification de l'image parentale idéalisée est réalisée, et cette nouvelle réalité est maintenant introjectée dans le moi. L'enfant à grandi. Il a accès à plus de vérité.

L'enfant grandir pour une plus grande conscience de la réalité. Prendre conscience, c'est grandir dans l'amour et dans la vérité de sa condition. Or, le drame, c'est que « *la vérité n'a pas toujours raison* »...

Dans le même sens, Anne-Marie Pelletier de l'institut catholique de Paris avance que : « *Dieu crée en séparant et faisant sortir de l'indifférencié*⁴⁴ ».

Autrement dit, le peuple Juif sort de l'enfance comme il sort de l'Égypte mais découvre « *qu'il est seul, qu'il est nu* ».

Quant à Jésus, qui serait le second Adam, pour étayer toute une théologie qui a eu son succès, ce serait, en fait, le premier Adam. « *Il en a toutes les caractéristiques, dit Chantal Reynier, en ce sens où il est pleinement homme et reconnu comme homme à son comportement. Il assume ce qu'il y a de plus universel et de plus indestructible en l'homme, c'est-à-dire la mort*⁴⁵ ».

[Le péché originel](#)

Maintenant, pour rassurer les inquiets et les croyants un tantinet réactionnaires, on pourrait mentionner Thomas d'Aquin citant Saint Augustin. Il pensait déjà que l'incarnation du Verbe en Jésus, ne dépendait pas de la chute d'Adam : « ... *Donc, même si l'homme n'avait pas péché, Dieu se serait incarné*⁴⁶.... *Mais le péché actuel est plus grave que le péché originel, auquel est due une peine mi-*

⁴⁴ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 42

⁴⁵ Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Jésus et le nouveau testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article de Chantal Reynier (Centre Sève Paris), P 207

⁴⁶ Thomas d'Aquin, Docteur de l'Église, Somme Théologique IIIa Pars Le Christ, Les sacrements (non fini) Article 3 : Si l'homme n'avait pas péché, Dieu se serait-il incarné? Le Christ, les sacrements, jusqu'à la pénitence.

© Edition numérique : bibliothèque de l'édition du Cerf, 1999

http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/sommes/4sommethéologique3a.htm#_Toc312245686

nime selon Augustin. L'incarnation du Christ est donc ordonnée primordialement à la destruction du péché actuel ⁴⁷».

C'est probablement pour cela que le pape Benoît XVI dit, à propos du péché originel, que : « *La théologie a trouvé pour cet état de chose un terme qui est certainement inexact et que l'on risque de mal comprendre, celui d'Erbsünde (péché héréditaire traduit en français par péché originel)*⁴⁸ ».

Lacan, prend de grandes « *précautions* » lorsqu'il avance que la notion de « *faute* », ce dont la conscience fait le « *péché* », serait peut-être un « *lapsus*⁴⁹ ».

C'est bien ici le centre de notre réflexion, à savoir, ce que le mythe d'Adam véhicule d'inconscient et de conscient, en lui-même, à travers sa structure interne, mais aussi, à travers les commentaires qui en ont été faits.

Sans étonner personne, nous pouvons avancer que les écritures bibliques répondent à une série de besoins complexes.

Le complexe des hébreux

Le complexe des hébreux depuis l'Égypte c'est d'être esclave, fuyard, apatride, pauvre, sans terre, sans repos, avec l'impossibilité de vivre en sécurité.

On parle aujourd'hui du complexe de « *Massada*⁵⁰ »... En cela se joue une tragédie humaine universelle à laquelle on peut s'identifier.

Le mythe d'Adam contient en lui et de façon plus fondamentale, encore, divers aspects de la honte infantile issue de la désobéissance au dominant, au père.

Le honteux, dit Boris Cyrulnik, peut tourner sa honte en son contraire, en fierté, en orgueil, en intelligence et en réussite sociale...

« *Quand l'image de soi est tellement « crottée » à cause du regard des autres on*

⁴⁷ Ibidem. Article 4 : Dieu s'est-il incarné principalement pour enlever le péché originel, plutôt que le péché actuel ?

⁴⁸ Cardinal Joseph Ratzinger « au commencement Dieu créa le ciel et la terre » édit Fayard, 1986, p80-81

⁴⁹ Jacques Lacan, « Le séminaire livre XXIII » Le sinthome, édit. Seuil 2005, P 98

⁵⁰ Ville qui préféra le suicide collectif à la reddition. Complexe qui symboliserait l'état d'Israël contemporain ?

a besoin, sans toujours y parvenir, de la nettoyer⁵¹ ».

De jeunes Israéliens se font tatouer le numéro de déportation de leurs grands-parents. « *Ils arborent aujourd'hui avec fierté ce qui était autrefois un signe de la honte et de non-identité, d'autant que le tatouage est proscrit dans la religion juive⁵² »....*

On pourrait poursuivre en disant que « *l'orgueil* » donne de l'assurance à sa honte. Le honteux peut trouver de l'assurance dans la « *réussite sociale* », la grosseur de son « *compte en banque* », de ses « *diplômes* », dans la fierté d'une « *appartenance* », d'être un « *peuple élu* », par exemple, parce que son Dieu est le plus grand⁵³.

Qui est Dieu si ce n'est celui qui donne la puissance pour remporter la victoire. Dans l'antiquité, les dieux des vainqueurs sont les plus puissants. C'est bien la problématique post conflictuelle après la déportation de Babylone. Les hébreux, dans ces territoires, sont les seuls à revendiquer que Dieu est Un. Ils sont encerclés par des cultures avec des panthéons polythéistes labyrinthiques.

Avant eux, le pharaon égyptien Akhenaton n'a pas réussi parce que son fils Toutankaton renie le dieu unique soleil et se refait baptiser Toutânkhamon.

Or, le génie des hébreux, à cette heure sombre de leur histoire, et de celle du monothéisme, c'est de se dire : Non, notre Dieu ne peut pas être vaincu. Ce ne sont pas les dieux Babyloniens qui ont le pouvoir mais Yahvé. Si nous avons perdu la guerre, c'est parce que Yahvé l'a voulu, parce que nous vivions dans l'erreur. Nos prophètes n'ont cessé de nous avertir de ne pas adorer d'autres dieux.

Le monothéisme, qui aurait pu mourir dans l'œuf, a, dès lors, survécu malgré les défaites.

Une transmission spirituelle, probablement ?

Il y a aussi dans le mythe d'Adam une signification spirituelle. Les études socio-

⁵¹ Boris Cyrulnik, « mourir de dire la honte » édit. Odile Jacob, 2010, P 42

⁵²<http://aliceadsl.glamourparis.com/snacking-du-web/articles/l-etrange-mode-des-tatouages-des-jeunes-israeliens-030513/18763>

⁵³ Sigmund Freud « Moïse et le monothéisme » Traduit en français par Anne Berman, 1948. P 91

logiques matérialistes et même religieuses l'oublie souvent, peut-être volontairement d'ailleurs ?

Nous avons vu que derrière le mythe se trouve une dévorante envie de possession. Adam et ses descendants veulent posséder une terre et un territoire pour y vivre puisqu'ils sont chassés de l'Eden. Ils veulent désormais tout maîtriser, leur frontière, la nature, la société, la femme... Derrière tous ces désirs de possessions se cache une perte et cette perte, nous l'avons déjà souligné, est celle de « *l'Être* », qui n'est autre que l'Eden.

Quand « *l'Être* », dans l'histoire de l'humanité ne devient qu'un concept, il n'a plus de sens. Ce n'était, à mon avis, pas le cas des premiers hébreux qui relatent dans leurs textes les signes de la présence de « *l'Eternel* ». C'est la quête d'Elie qui dans un premier temps, comme les autres peuples, a cherché Dieu dans le fracas des éléments, la foudre, les tempêtes, les cavernes et l'anthropomorphisme.

Il le trouve finalement dans « *un murmure doux et léger*⁵⁴ ». Il y a aussi la « *nuée* », qui, de jour, couvrait la tente de la rencontre, montant et s'élevant au dessus du tabernacle⁵⁵. « *De nuit il y avait un feu à l'intérieur de la nuée*⁵⁶ ». Cette nuée qui inspirera, et attirera, plus tard, tous les contemplatifs vers le silence, la quiétude des déserts, la paix des solitudes, la nuit, le nuage « *d'inconnaissance* », le *château intérieur*, etc.

Lorsque l'on n'a plus accès aux expériences « *régrédientes*⁵⁷ » que procure « *l'Être* » dans le « *silence* » et le « *recueillement* », il ne reste plus à la conscience qu'à explorer l'expérience « *progrédiente*⁵⁸ » inaccomplie du « *faire* » et de « *l'avoir* ». Et croire dans le : « *Cogito ergo sum*⁵⁹ ». Croire que « *penser* » c'est « *Etre* » mène à la catastrophe. C'est le facteur même de l'obscurcissement de la conscience.

Les matérialistes et leurs gardiens du temple ont targué de « *régressions* » certaines de nos activités « *régrédientes*⁶⁰ ». C'est une erreur grossière.

⁵⁴ 1^{er} livre des Rois 19 ; 12

⁵⁵ Livre de l'exode 40. 34-37

⁵⁶ Livre de l'exode 40. 38

⁵⁷ Guy Lavallée, Régrédience, progrédience et hallucinatoire de transfert. Voir réf 38

⁵⁸ Guy Lavallée, Régrédience, progrédience et hallucinatoire de transfert. Voir réf 38

⁵⁹ Descartes : « je pense donc je suis ».

⁶⁰ Guy Lavallée, Régrédience, progrédience et hallucinatoire de transfert. Voir réf 38

Quand la conscience ne fait plus l'expérience de « l'Être » on ne peut renoncer à l'avoir et à sa « satisfaction pulsionnelle » immédiate. De même, quand on ne fait plus l'expérience de « l'Être » la libido l'ignore et va toujours dans le sens de la jouissance immédiate que les sens proposent. La frustration devient insupportable et ingérable.

Bref, quand l'expérience de « l'Être » est perdue il ne nous reste plus que l'avoir comme « compensation », comme « gratification » face aux frustrations induites par les dures expériences existentielles.

Les anciens, du moins dans certaines cultures, offraient leurs « satisfactions pulsionnelles » au bien commun parce que, probablement, ils avaient accès à une « Expérience ».

La contrainte permanente ne peut maintenir indéfiniment une cohésion sociale. L'individu doit trouver des compensations, et la plus grande compensation qui soit, s'est faire l'expérience de ce qu'ils nommaient leur Dieu. Les anciens hébreux faisaient une expérience collective de « quelque chose » qu'ils ne nommaient pas, car ineffable. La kabbale est la transmission de la tradition orale de la loi, qui au début était mystique et parlait de l'infini et du néant. Elle s'est avec le temps rapidement édulcorée dans l'ésotérisme et son matérialisme. Le mythe d'Adam et surtout la totalité des textes Bibliques sont la trace visible de cette « Expérience ».

La perte de « l'expérience » de « l'Être » est la plus grande perte qu'il puisse arriver à l'homme, à une culture et à l'humanité. C'est la terrible « expérience » de l'errance d'une humanité qui ne devient que le fantôme d'elle-même. Elle est en voie de « désintégration » parce qu'elle a perdu sa vision commune « d'unification ». Ainsi, elle s'écarte des valeurs « unificatrices », de la cohésion sociale, engendrées par l'éthique, la morale, la solidarité, l'amour et la vérité.

Sans cela, l'homme devient frustré. Il épuise la terre. Il est comme un prédateur qui a perdu le plaisir et la jouissance « d'Être » qu'il possède en lui, alors il la recherche désespérément à l'extérieur. Ce déséquilibre interne se propage à toutes les sphères de la vie et de l'environnement.

Ici, il ne s'agit plus de philosophie mais d'« *Expérience* » ; et cette « *Expérience* » c'est le corps qui la fait. C'est, à mon avis, le sens premier de la métaphore de la chute d'Adam. Le corps ne pouvait plus faire « *l'Expérience* » de Dieu. Les écrivains bibliques le savaient et l'ont transcrit en langage métaphorique. Le Dieu d'Adam n'était pas qu'une idée géniale ni un concept. La Bible fut au début, à mon avis, le récit symbolique d'une « *Expérience* ».

La transcription symbolique du mythe d'Adam est le fruit d'une expérience intérieure du « *Réel* » qui s'est perdue et non, comme on le suppose souvent, un génial conte de fée pour les adultes ou les enfants.

Après, toute la difficulté réside dans la formulation du « *signifié* ». On pourrait dire que : « *Dieu est une réalité inconnue vers laquelle l'humanité progresse à tâtons, en tâtonnant*⁶¹ ». Dieu, comme dit la chanson, on ne peut l'expérimenter qu'un peu, beaucoup, passionnément, à la folie et souvent pas du tout ! Ou tout cela à la fois comme l'exprime le Cantique des Cantiques.

Avec la naissance et la croissance infantile, nous avons vu que nous perdons « *l'Être* » pour aller vers le « *faire* ». C'est une nécessité de notre humanité qui doit s'incarner, mais nous ne devrions jamais être dépossédés du contact conscient de « *l'Être* » sous peine d'une grande perte. C'est ce qu'a perdu l'humanité avec Adam et que nous devrions retrouver (contrairement au dogme de « *l'Immaculée Conception* » des Catholiques Chrétiens). Nous y reviendrons. Nous devrions unir « *l'Être* » et le « *faire* ».

C'est la première éducation que nous devrions transmettre à nos enfants. C'est loin d'être simple dans une culture athée et même soi-disant « *religieuse* » qui est souvent tout aussi matérialiste. « *L'Être* » et le « *faire* » est l'éducation de l'expérience de la « *plénitude* », de la vie. C'est bien autre chose que ce que propose une éducation Républicaine. Utopie certes, car pour cela il faudrait leur proposer en exemple des personnages qui auraient réussi à renoncer à leur égo et non des sbires avec des narcissismes surdimensionnés.

Nous devrions permettre à nos enfants de ne jamais perdre « *l'Être* » complètement malgré les étapes incontournables de leur incarnation, de leur croissance.

⁶¹ Marc-Alain Descamps, La découverte du Divin, document vidéo : http://www.youtube.com/watch?v=zR-to1uuz_bs&feature=endscreen&NR=1

Après, à l'adolescence, il est trop tard. L'adolescent ne peut que passer par l'expérience de l'errance, des désillusions des expériences de la vie, et de l'exacerbation parfois violente de ses pulsions. Heureusement, il y a les arts, le sport et autres moyen de sublimation.

Le mythe d'Adam et la Bible sont les traces d'une phénoménale tentative collective de l'expérience de « l'Être ». C'est bien plus qu'un moyen de cohésion sociale avec ses lois comme nous l'avons déjà longuement souligné. Après, effectivement, c'est la chute.

(Suite : Adam les animaux la nature...)